
OI

De ultio
ou
Les yeux de Cedda



La compagnie marée rouge présente

De ultio
ou
Les yeux de Cedda

Résidence aux Plateaux Sauvages du 11 octobre au 06 novembre 2021 inclus

Diffusion en décembre 2021 au Théâtre de Belleville

Mise en scène et texte original :

Khadija KOUYATÉ

Avec :

Khadija KOUYATÉ
Reshny N'KOUKA
Jordan SAJOUS
Amandine DOISTAU
Marcel Adnan YILDIZY
Simon RIBET

Durée du spectacle : 2h00

compagnie.mareerouge@gmail.com
Contact Khadija porteuse du projet : 07 50 43 49 50
Numéro SIRET : 882 028 665 00017



Dans un monde où le pire a vu le jour, où le sexe, la couleur de peau, le milieu social ou le pays de naissance, condamne certains hommes à une existence indigne, dans ce monde désenchanté, il me semble urgent de raconter des histoires, alors j'en ai écrite une, elle s'intitule *De Ultio* ou *Les yeux de Cedda*.

Son genre est le réalisme merveilleux, un cadre réaliste dans lequel surgissent des éléments étranges et surnaturels. Noah, adopté à l'âge du berceau, lutte contre un mal inconnu qui le ronge. Dans les rue de Paris il rencontre Cedda, originaire du Sénégal elle rêve de devenir danseuse. S'en suit une folle romance, rares instants de douceur dans le quotidien tourmenté du héros. Ce n'est qu'à la toute fin que l'origine de ses malheurs est dévoilée, les réponses apportées ne sont pas celles auxquelles nous nous attendions. Voir La pièce, page 5.

Le projet est d'explorer les possibilités du fantastique au plateau, de troubler les eaux du réel en y jetant des éléments merveilleux, je veux éveiller l'imaginaire du spectateur. Le défi est relevé par six jeunes comédien.ne.s talentueux. La musique, baume de l'âme, puits de renseignements concernant une culture, celle de Nina Simone, Youssou N'dour, Jacques Brel... et la danse, une association de la danse contemporaine et de la danse traditionnelle sénégalaise (mbalax), viennent élever l'intrigue et témoigner d'une volonté de marier les arts.

Je pense que revenir à un théâtre populaire, conçu pour divertir, va encourager les jeunes à s'intéresser au théâtre et faire que ce genre culturel ne soit plus considéré comme réservé à une élite.

Khadija Kouyaté

« *Cedda et Atrys pénètrent dans la gare.* - S'il-vous-plaît, qu'en est-il du train censé quitter la gare d'Austerlitz à 20 heures ?

L'employé des chemins de fer. - Il se demande d'où vous venez.

Atrys. - C'est que nous sommes pressés.

L'employé des chemins de fer. - Il en est que sans la destination, je ne peux rien faire pour vous. Je ne suis pas marabout désolé pour vous. *Elle fouille dans ses affaires, sort un papier froissé, le tend à l'agent. L'agent défroisse le billet, y jette un œil, il le retourne. Lisez.*

Atrys. - Quel est le problème monsieur ?

L'employé des chemins de fer. - Pour ma part, nulle part. Par contre le train de nuit en direction de Barcelone n'est plus en gare depuis, *il regarde sa montre, quarante-cinq minutes. Il dessine un sourire.* J'ai voyagé en Afrique. J'y ai vécu des choses formidables. Les africains sont des gens joyeux, ils savent vivre, l'heure est insignifiante à leurs yeux, là-bas même le conducteur est en retard, il rit, bien trop occupé à dwagner les petites...

Atrys. - Et si vous la transfériez dans un autre wagon ?

L'employé des chemins de fer. - Veuillez me suivre. Pauvre petite dame, j'espère que votre employeur ne sera pas injuste envers vous.

Atrys. - Que voulez-vous dire ?

L'employé des chemins de fer. - Oh mais vous en faites une tête ! Je suis dans le métier depuis trente-sept ans et je peux vous dire qu'on ne me la fait pas à moi. Les familles d'immigrés j'en vois défiler, plus aujourd'hui qu'hier, et aujourd'hui toujours moins que demain. Pour eux l'Espagne est le nouveau Nouveau Monde. Je ne vais pas vous demander vos papiers car moi je vous aime vous les africains. Tout le monde a le droit à sa part de gâteau. Comment vous en vouloir ? Il faudrait être mentalement possédé pour ne pas vous adorer. *Il les observe.* Cela ne fait pas longtemps que vous fréquentez votre chérie. Je sens ce genre de chose, l'Afrique m'a transformé...»

La pièce

Paris des années 80, ville enchantresse et suffocante, là vit Noah Leblanc, jeune homme noir adopté quand il était nourrisson. Suite au décès de ses parents il hérite d'une boutique d'antiquité qu'il chérit par-dessus de tout. Nous le suivons déambuler dans la ville en quête de repères. Un soir d'automne, alors qu'il est assis sur un banc dans un parc malfamé, un sombre individu prétendant s'appeler Samaël lui fait présent d'une bague. Logée sur son annulaire gauche il lui est impossible de l'ôter. Dès lors, un mal inconnu se répand dans ses veines, prenant le contrôle de son corps et de son esprit. C'est dans le quartier de la gare d'Austerlitz qu'il rencontre Cedda, originaire du Sénégal elle s'est réfugiée en France pour répondre à sa passion de la danse contre l'avis de sa famille. Elle aussi se sent étrangère parmi les hommes, elle aussi éprouve un sentiment de colère devant l'absurdité de nos existences. Dans ce tourbillon de passion il y a Maria, amie la plus intime du héros qui ne peut plus taire ses sentiments à son égard. *De ultio* (de la vengeance en latin) ou *Les yeux de Cedda*, se termine mal. J'ai voulu écrire un mythe, une tragédie des temps modernes, la rencontre du jeune homme avec l'entité maléfique n'est pas le fruit du hasard, en voulant renouer avec ses origines, Noah Leblanc, né Atrys Fayiri, hérite d'un lourd patrimoine. En effet, cela faisait plusieurs siècles qu'un châtement divin frappait le clan Fayiri, à l'instar de la lignée des Atrides dans la mythologie grecque. Au Mali le nom de famille ne rime pas avec richesse, bien que l'actuel président malien soit un Keïta, donc de la caste des dirigeants, mais influe sur la considération que l'on nous porte. Cette histoire est une métaphore de la société de castes, et plus universellement des inégalités. Je veux montrer que nos constructions sociales, les rapports entre les hommes et les femmes, l'occident et le monde... sont fondées sur des fables que nous avons fini par avaler. Dans mon théâtre on ne s'exprime pas comme dans la vie de tous les jours, c'est pourquoi j'ai pensé mon écriture d'une façon audacieuse, elle scelle l'union entre les genres littéraires : épistolaire, romanesque, poétique. Je veux témoigner par là de mon amour pour la langue française. Mon texte est le fruit de deux désirs, celui d'émerger de cet amas d'injustice dans lequel nous baignons et celui d'enchanter à nouveau le monde et pour cela, quel meilleur objet que l'Afrique, terre où le mythe fait partie de la réalité et structure le réel.



Quelques mots sur notre compagnie



« Rouge comme les lèvres des femmes, comme le liquide qui circule dans nos veines auquel nous ne pensons pas, comme la mer au départ du soleil. ». Splendide, effrayante marée, une chose est sûre, elle ne laisse pas indifférent. La marée emporte le spectateur dans des univers terribles et merveilleux, amène le théâtre à ceux qui ne le connaissent pas, permet à tous de s'évader le temps d'une représentation. Elle est grande la marée, elle surplombe l'horizon, la qualité de son numéro n'a d'égal que sensibilité, elle est investie d'une mission. L'association Marée Rouge est formée de six comédien.ne.s, vivants, vibrants, généreux, ces vibrations ils les communiquent aux spectateurs auxquels ils sont dévoués. La rencontre avec le public au sortir des représentations est la première étape de notre projet d'échange et de transmission.

La compagnie puise ses sources chez les anciens sans pour autant ignorer son époque. Elle reste fidèle à l'adage aristotélicien « Docere, movere, placere », le théâtre doit « Enseigner, émouvoir, plaire ». Les répétitions sont des laboratoires où la troupe cherche à sublimer l'existence et les passions. Pour mieux toucher la communauté humaine, Marée Rouge explore les ressources de cette chose que nous portons tous : le corps, sa poésie, sa folie. Un second texte est en cours d'écriture, objet de la prochaine création de la compagnie.



Khadija Kouyaté, metteuse en scène.

Après des études à l'Université Paris 3, et une formation au conservatoire municipal Hector Berlioz, Khadija intègre le CNSAD. Elle est l'élève de Gilles David puis de Sandy Ouvrier. Elle bénéficie de l'enseignement de Louis Garrel en tant qu'intervenant cinéma. Lors d'un workshop animé par Ariane Mnouchkine à Pondichéry, elle est initiée à la méthode du Théâtre du Soleil, expérience qui marquera son récent parcours de metteuse en scène. Sa rencontre avec le théâtre eut lieu à l'âge de 11 ans alors qu'elle incarnait le businessman dans *Le Petit Prince* d'Antoine de Saint Exupéry, œuvre sur laquelle portera son mémoire de master 2. En novembre 2019, elle monte la Lettre d'une inconnue de Stefan Zweig au Conservatoire, pièce ramenée au goût du jour, aux choix de mise en scène originaux. Écrivaine à ses heures perdues, elle fonde en février 2020 la compagnie « Marée Rouge » pour donner vie à sa première pièce de théâtre *De Ultio* ou *Les yeux de Cedda*, et à bien d'autres encore.



Reshny N'Kouka, comédienne.

Il est essentiel de faire ce qui nous passionne dans la vie et nous rend heureux. Adulte et voulant retrouver un sens à sa vie, Reshny prit son courage pour répondre à son besoin de faire entendre sa voix et s'exprimer à travers l'art, besoin qu'elle ressentait depuis son enfance au Congo. Elle commence l'interprétation dans un projet de court-métrage à Paris. Puis, elle a l'opportunité de continuer ce voyage à l'étranger, c'est dans un studio à Miami qu'elle suit son premier cours « d'acting ». Une expérience très enrichissante. De retour à Paris elle continue à se former professionnellement, et multiplie les expériences cinématographiques et théâtrales.



Marcel Adnan Yildiz, comédien.

Alors étudiant en école d'ingénieur en informatique, Marcel suit son premier cours de théâtre. Après avoir obtenu son diplôme d'ingénieur, il intègre en septembre 2017 le conservatoire Georges Bizet dans le 20e arrondissement. Un an plus tard il participe en qualité comédien au concours Conservatoires en Scène avec le projet *Le Paradoxe de Principia* présenté en mai 2018 au Théâtre du Rond-Point, et en Septembre 2018 à la MPAA, en collaboration avec Pierre Notte. En juillet 2019 il est recruté par le Collectif Crumble pour participer au Festival Pete The Monkey et présenter la pièce immersive *House of Nature*, il y joue trois jours d'affilée à raison de trois spectacles par jour, le rôle de Poséidon. Il intègre en septembre 2020 le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris.



Amandine Doistau, comédienne.

Jouer la dernière fois, vous avez bien lu, il n'y a rien au-delà du présent. Rechercher l'union énergétique avec le public.

Initiée à l'art dramatique au conservatoire du 19ème arrondissement par Emilie-Anna Maillet et Eric Frey, Amandine entre au conservatoire municipal Hector Berlioz où elle obtient son certificat d'études théâtrales. À la pratique elle allie la théorie en suivant des cours à la Sorbonne-Nouvelle, et décroche une licence de lettres-modernes parcours théâtre. Tout au long de sa formation artistique, elle participe aux ateliers inter-conservatoire où elle apprend le chant, le masque, le clown, et collabore avec des artistes tels que Alexandre Del Perugia ou encore le comédien et metteur en scène François Rancillac.

Elle est actuellement étudiante au Studio d'Asnières.



Simon Ribet, comédien.

Il grandit dans un petit village près de Coutances et commence à jouer sur scène dès l'âge de 5 ans au sein de plusieurs compagnies en Normandie. Sa pratique du théâtre ne cesse de s'intensifier au fil des années ; il rejoint le conservatoire de Caen en passant son bac, puis L'école du Jeu à Paris pendant 3 ans, et le conservatoire Hector Berlioz, avant d'être engagé de 2019 à 2020 au Théâtre de la Cité à Toulouse en tant que comédien.

Simon écrit aussi des petits films, joue du saxophone alto, de la guitare et de la batterie, chante beaucoup et regarde les nuages. Il aime allier la musique au jeu théâtral et aspire à un théâtre musical et expérimental, burlesque et tragi-comique, ouvert à des registres et des formes nouvelles.



Jordan Sajous, comédien.

Il commence le théâtre au lycée en première, se destinant à une carrière juridique. Mais prit au « jeu » par son cours de théâtre, Jordan poursuit son exploration de l'art dramatique au conservatoire de Bobigny, parallèlement à ses études de droit. Il n'a pas abandonné l'idée de devenir avocat, mais sa passion pour le théâtre ne fait que se renforcer. Sa passion est devenue si forte qu'il compte bien faire du métier d'acteur, le sien. Si bien qu'il se lance dans les concours en 2017 pour plusieurs grandes écoles nationales d'art dramatique. Il obtient le CNSAD et fera sa rentrée en Septembre en 2018

Notes sur la scénographie

Les décors sont simples et n'outrepassent pas les besoins de l'œuvre, des draps de soie noirs remués par les comédiens pour symboliser un lac, bleus pour matérialiser les eaux de la seine, il n'en faut pas plus pour produire du merveilleux. L'eau est un motif récurrent dans la pièce, l'eau qui charme, qui engloutit. Quant au magasin d'antiquités, des peintures d'objets anciens, maintenues par des fils invisibles sur un portique à roulettes. L'éclairage contribue à créer une atmosphère de mystère avec un jeu notamment sur le clair-obscur. Le changement d'éclairage contribue à la lisibilité de l'intrigue. Tantôt le jeu de lumière dessine des silhouettes, tantôt il crée un cadre féerique et coloré. Plusieurs effets seront facilités par le dispositif du cyclorama ; il servirait également à diffuser des séquences filmées.



La ménagerie de verre de Tennessee Williams mise en scène par Ivo van Hove à l'Odéon
Pelléas et Mélisande de Claude Debussy mise en scène par Robert Wilson à l'Opéra de Bastille
Le dernier Caravansérail par Ariane Mnouchkine au Théâtre du Soleil
Les Marchands mise en scène de Joël Pommerat à l'Odéon-Théâtre de l'Europe

« *Cedda, déambulant dans la boutique, elle n'hésite pas à toucher les articles. - Je n'avais jamais vu ce modèle de lampes, il me plaît beaucoup.*

Daya. - L'abat-jour est en en vitrail, les finitions et le pied en bronze. Certaines ont des soudures en argent. Un temps. Vous paraissez songeuse.

Cedda. - Je me dis que cela doit être réconfortant d'avoir cet objet chez soi. Elle est si jolie. C'est bien que les choses utiles soient belles. C'est très utile une lampe. Sans source de lumière il serait plus difficile de comprendre la beauté de la nuit. »



Une lettre atterrit sur le carrelage blanc du couloir d'entrée.

Chère, Tendre, Toute belle Maria,

Je me demande comment tu vas ? Quel est la couleur de tes pensées ? Ton humeur du jour ? J'aimerais me jeter à tes pieds implorer ton pardon, inonder le sol de larmes de regret et d'amitié, bien que je ne le mérite pas. Je refuse de croire que le coup de hache que j'ai porté à notre arbre ait suffi à le terrasser. Maria, si tu m'accordais une seule et unique chance, alors nous irions explorer l'immensité de cet arbre qui n'était autrefois qu'une graine, les fleurs et les fruits dont il se pare printemps après printemps, compter les nids qui peuplent ses branches.

Ça ne va pas fort de mon côté. J'ai mal dans mon cœur et je ne sais pourquoi. Sans doute ce rêve qui me hante toutes les nuits depuis plusieurs années déjà, celui où des rires d'enfants grondent devant ma porte, je ne veux pas l'ouvrir alors ils deviennent insupportables, semblables à ceux des hyènes, je finis par céder mais je ne trouve personne, juste une photo d'eaux sur le paillason, celles d'un lac, d'un fleuve, de la mer peut-être. Soudain l'image s'anime, les eaux tourbillonnent et prennent la couleur du sang. Pardon de t'ennuyer une nouvelle fois avec ce rêve étrange et angoissant mais s'il était lié à notre enfance ?

En l'attente de ta réponse,

Ton ami, Atrys.

Association Marée Rouge
compagnie.mareerouge@gmail.com

07 50 43 49 50

Numéro RNA : W751255789

Numéro SIRET : 882 028 665 00017